|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|

|  |  |
| --- | --- |
| Revue de presse rédigée par **Laurent Frichet**TSAVO PRESSE *Le Figaro , Le Parisien*

|  |
| --- |
| - |

**« La consommation d'opioïdes en hausse »**Cécile Thibert constate dans Le Figaro que *« les Français sont de plus en plus nombreux à prendre des médicaments antidouleur opioïdes, dont les effets sont comparables à ceux de l’opium ».*La journaliste explique que *« l’Agence nationale de sécurité du médicament (ANSM) fait pour la première fois un bilan de leur consommation en France. Un état des lieux très attendu à l’heure où ces substances sont à l’origine d’une crise sanitaire sans précédent en Amérique du Nord ».*Cécile Thibert remarque ainsi qu’«*en 2015, près de dix millions de personnes ont reçu une prescription pour l’un de ces médicaments fortement addictogènes. Sur le podium des prescriptions se trouve le tramadol, suivi par la codéine et l’opium ».*Le Pr Nicolas Authier, chef du service de pharmacologie médicale du CHU de Clermont-Ferrand et directeur de l’Observatoire français des médicaments antalgiques, précise que *« la France n’est pas dans une situation comparable à celle des États-Unis. En revanche, l’augmentation rapide du nombre d’intoxications, d’hospitalisations et de décès montre que nous devons rester vigilants ».*La journaliste indique en effet qu’«*en dix ans, le nombre annuel d’intoxications par des antalgiques opioïdes a doublé. Au total, 2762 accidents de ce type ont été signalés entre 2005 et 2016. Le nombre d’hospitalisations a augmenté de 167% depuis 2000, concernant en 2017 près de 2600 personnes ».« Quant au nombre de décès, il a connu un bond de 146% entre 2000 et 2015. Désormais, 4 personnes meurent chaque semaine d’une surdose d’antidouleur opioïde. Parmi les médicaments les plus impliqués, on retrouve le tramadol (37 décès en 2016), suivi par la morphine (22 décès), la codéine (16 décès) et l’oxycodone (8 décès) »,*souligne Cécile Thibert.Elle rappelle que «*contrairement aux autres antalgiques (paracétamol, aspirine…), les opioïdes peuvent entraîner une forte dépendance. Et une surdose peut provoquer la mort par arrêt respiratoire. Ils sont classés en deux catégories : les opioïdes faibles (tramadol, codéine, opium, par exemple) et les opioïdes forts (morphine, oxycodone, fentanyl), qui sont des stupéfiants. Qu’ils soient faibles ou forts, ils exposent tous aux mêmes risques ».*La journaliste évoque en outre *« le profil des patients » : « Il s’agit le plus souvent de personnes souffrant de douleurs aiguës, chroniques, de maux de dos ou de douleurs liées à l’arthrose. L’âge moyen tourne autour de 52 ans pour les opioïdes faibles et 64 ans pour les opioïdes forts. Les patients sont en majorité des femmes. […] Troubles anxieux, de l’humeur, traumatismes psychologiques ou antécédent d’addiction les incitent au mésusage de ces médicaments ».*Le Pr Authier indique ainsi : *« Nos patients présentent systématiquement des facteurs de vulnérabilité. Ils s’aperçoivent assez vite que le médicament n’agit pas seulement sur leurs douleurs, mais aussi sur leurs émotions. Ils sont alors en quête de cet effet anxiolytique ».*Cécile Thibert note qu’*« après avoir développé une tolérance, le patient est contraint d’augmenter les doses pour ressentir les mêmes effets ».*Le Pr Authier relève : *« Nous voyons des patients qui peuvent prendre jusqu’à 50 ou 60 comprimés par jour, là où il ne faudrait pas excéder 6 ou 8 comprimés ».*La journaliste observe enfin que *« ceux qui tombent dans le piège de l’addiction se heurtent toutefois à un mur car il n’est pas facile de se procurer ces médicaments en France. […] Alors pour se procurer leur dose, les « accros » sont prêts à tout : tournée des cabinets médicaux et des pharmacies, falsifications d’ordonnances ou commande sur Internet ».*Nathalie Richard, directrice adjointe des médicaments en neurologie, antalgie et stupéfiants à l’ANSM, souligne pour sa part : «*Ce rapport montre que la douleur est mieux prise en charge en France, mais cette amélioration s’accompagne d’un certain nombre de problèmes qu’il faut surveiller. Désormais, il faut mettre l’accent sur l’identification des patients à risque ainsi que sur l’information des professionnels de santé. Beaucoup de médecins ne savent pas que le tramadol est un opioïde ».*Le Parisien relaie aussi les conclusions de ce rapport de l’ANSM, et retient que «*les autorités ont appelé à une «vigilance» face aux mauvais usages de ces antidouleurs. […] Les chiffres français sont préoccupants. Entre 2000 et 2017, le nombre d’hospitalisations liées à ces puissants antidouleurs ont bondi de 167%, le nombre de décès (par overdose) de 146%. Concrètement, cela signifie «au moins», 4 décès par semaine. Notamment chez les femmes de plus de 60 ans ».* |

 |

|  |
| --- |
|  |